

Frédéric Le Junter

Ça roule à quoi ?

En complément du dossier de Gérard Nicollet, paru dans le numéro 124 d'avril 2002, consacré à la lutherie expérimentale, nous publions aujourd'hui l'entretien qu'il a réalisé avec Frédéric Le Junter, inventeur de machines musicales. NDLR

Qui n'a jamais vu et entendu Frédéric le Junter sur scène se prive d'un grand moment de folie et de poésie brutes. Coiffé d'un casque de cuir relié à sa bouche par un microphone, il chante d'une voix caverneuse à la Arno des chansons aux paroles sombres et primitives, pendant que ses machines musicales, préalablement programmées, marquent inlassablement le rythme de leurs boucles cassées.

PAR GÉRARD NICOLLET

LES MACHINES qu'il utilise sont construites à partir d'objets hétéroclites (bois flottés, cannettes de bières, aspirateurs, pots de plastique, ferrailles, ...) qui sont ensuite triés, assemblés et animés grâce à de vieux moteurs électriques. Une fois terminées, ces curieuses sculptures sonores semblent souvent fonctionner par miracle tant leur apparence extérieure semble fragile, bricolée et rafistolée. Mais ça marche ! Le

courant passe et commence alors un étrange ballet. Les objets s'animent et la matière rebutée prend vie. Mais au fait, M. Le Junter, ça frite et ça roule à quoi tout ça ?

Comment pourrais-tu définir ton travail ?

Tout part plutôt de quelque chose de profondément intérieur. C'est ce qui fait que je ne fais pas beaucoup de concerts parce que c'est très long avant que les gens aient l'impression que ça soit bien et que ça puisse les amuser, enfin je parle des organisateurs ! Mais bon je les fais comme je peux. Je ne suis absolument pas spécialiste mais je me trouve à la fois au milieu d'un espèce de triangle dans lequel je sais bien que c'est visuel, je sais bien que c'est sonore et je sais bien que c'est dans le mouvement. Je me trouve au milieu de ça, mais jamais spécialiste de l'un. Donc, c'est assez flottant et en même temps au-delà de la détermination d'une forme, ce qui m'intéresse, c'est le hasard. Donc, je crée des situations instables de jeu ou dans les comportements pour fabriquer un objet, dans lesquels il va y avoir une partie déterminée et une partie qui va flotter. Alors soit, quand la machine joue, elle fait du hasard, soit c'est dans la construction, les comportements qui y sont. Donc, je travaille beaucoup sur la conscience de ces choses-là quand je crée.



Est-ce que la rencontre avec le matériau va déterminer ensuite la conception générale de l'objet sonore ?

Lorsque je trouve un objet, c'est plutôt la matière de l'objet qui m'intéresse que sa forme. Pour prendre un exemple, il y a une différence avec le pop art qui utilise des objets qui représentent une époque ou une société qu'on voit dans l'objet. Moi, je ne m'en sers pas comme ça. Si un aspirateur des années 50 ou 60 me plaît, si j'ai besoin de le tronçonner pour qu'il fonctionne mieux, je tronçonne tout ça, je passe à travers la matière pour me l'approprier. Donc, les plaques de bois, je scie dedans, ce n'est pas une relique, c'est de la matière et en même temps cette matière qui est déjà usée m'aide beaucoup à travailler plutôt qu'une grande plaque blanche qui arrive comme une feuille de papier blanc. Il a déjà une vie avec elle. Ce que j'aime bien, c'est que quand on voit la réalité comme ça, on a une superposition de choses. Ce n'est pas une chose et une autre après, - je pense à ça par rapport à la période conceptuelle intégriste qu'on a eue en France de la part des institutions pendant un certain temps, qui a été de dire que désormais tout le reste n'existe pas et ne doit pas exister. C'est un travers humain qui équivaut à penser que la République c'est bien alors on tue le Roi et puis après on fabrique des présidents qui sont un peu comme des rois parce qu'on en a quand même besoin. Donc, au lieu d'empiler les choses on essaie de les retrancher. Donc, dans le boulot que je fais, je prends ce comportement à l'inverse, j'ajoute des trucs qui sont des fois finis ou pas finis et ça fait un emboîtement. C'est jamais bien fini, ce qui est déplaisant pour certaines personnes.

En public, c'est jouer avec la salle qui m'intéresse. Ce que j'ai besoin d'entendre, c'est une rumeur, une matière sonore assez épaisse, assez enracinée dans le sol, quelque chose qui est loin de la nervosité, pas vraiment des discours ou alors beaucoup en même temps. J'ai du mal à entendre des humeurs, ça m'ennuie tout de suite. Mais au-delà de la forme, ce qui m'intéresse le plus, c'est l'attitude intérieure du ou des musiciens : d'où ça vient, physiquement, psychiquement. (Extrait du livret du triple CD *Instants Chavirés*)

Est-ce que tu te sens proche de la démarche d'autres artistes qui travaillent dans le même esprit ?

Pas au niveau formel, parce qu'en général, je suis toujours le plus sale, le plus bricolé, le plus cassé de la bande pour ce qui est des machines mécaniques et des objets. Pour le côté aléatoire, il y a évidemment plein de gens qui l'ont déjà fait depuis un moment, travailler avec le hasard. Pierre Bastien, je l'ai rencontré assez tard, sans doute en 94, Jacques Remus, je l'avais déjà rencontré très vite, quand j'ai fait ma première machine. Il y a Philippe Deschepper qui est passé qui m'a dit je connais un Jacques Remus qui fait des machines sonores. Jacques Remus, c'est quelqu'un qui connaît tout ce qui se fait dans ce monde-là. Il est très documenté. Pour l'aléatoire, il y a beaucoup de choses, Varèse... mais ça c'est des choses que je ne connaissais pas. J'ai lu Cage il y a vingt ans mais la musique je l'ai connue il y a seulement 5 ou 7 ans. Je ne connais la musique électroacoustique que depuis quelques années mais ça ne fait pas

si longtemps que je peux acheter des disques et puis je suis aussi dans une campagne isolée où l'on n'a pas accès facilement aux disques.

Est-ce que tu te sens complètement solitaire dans ta démarche ?

Depuis que j'ai tout amplifié et mis sur une table de mixage, je vois bien que j'ai commencé à rejoindre un circuit de musiques improvisées, dont une partie est centrée très fort sur la matière sonore. Je commence à avoir l'impression de faire partie d'une espèce de famille qui est souterraine et minoritaire mais qui existe. C'est comme si le fait d'avoir mis ce zoom sur les environnements sonores et puis sur la matière elle-même, la matière comme musique simplement, d'abord ça m'a éloigné, mais maintenant je vois bien que je suis en train de rencontrer des gens.

Ta démarche sur scène ressemble, en plus bricolé, à celle d'un DJ qui jonglerait avec différents objets sonores. Est-ce que tu te sens proche du travail des DJ venus du rap ou de la techno ?

Les DJ peuvent utiliser les disques fabriqués comme ça pour les propulser dans quelque chose de plus grand public. Mais il y a toujours cette limite : on a l'impression de faire des disques pour des gens qui vont sampler, "DJifier" tout ça. Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est le moment où on sort de la figuration, c'est à dire que, lorsque l'on entend quelqu'un qui mixe des disques, si on entend une pseudo batterie, à ce moment là moi j'ai envie de voir le batteur jouer. Il n'y a pas de transposition, il n'y a pas de métaphore de tout ça, c'est tellement figuratif... alors qu'il y a un moment où

dans la déstructuration des disques pris, on passe à une autre écoute. Mais si on entend une harmonie au clavier, je crois que je préfère voir le clavier. On ne peut plus inviter un orchestre de dix personnes, donc on met un DJ qui lui va faire comme si il y avait dix personnes, et donc quand c'est quelqu'un qui joue comme ça, pour moi c'est de la peinture classique. On ne peut pas tout résoudre à un trompe l'œil et à une restructuration. J'ai besoin d'entendre, et j'en entends, des gens qui travaillent avec les CD des autres, mais on entend autre chose, on passe à un autre niveau. Pour l'instant, le procédé est tellement facile qu'il y a une multiplication comme dans le jazz.

*Propos recueillis par G.N.
(interview réalisée à l'occasion
de la performance de Frédéric Le Junter
pendant le festival Mimi en juillet 2000)*

Discographie

- **Berthet & Le Junter : Le Junter - Berthet.** Vand'œuvre (dis. Métamkine) CD 94071
- **Musique's Action : 2.** Jim O'Rourke, Daniel Koskowitz, Jérôme Noettinger, Lê Quan Ninh, Frédéric Le Junter, Vand'œuvre (dis. Métamkine) CD 9509
- **Les Instants Chavirés : Toute la musique improvisée.** CD1 : Dominique Pifarély, Carlos Zingaro. CD2 : Dix, Orti. CD3 : Système Friche, Jacques Di Donato, Xavier Charles, Laurent Charles, Frédéric Le Junter. In Situ 3CD IS 16789
- **Silent block # 1.** Jérôme Jeanmart, Frédéric Le Junter, Stéphane Levigneront. Khôkhôt (dis. Métamkine)